

La construction du « talent ». Sociologie de la domination des coureurs marocains, M. Schotté. Raisons d’agir, Paris (2012). 254 p.

Le titre de ce livre sonne comme un programme sociologique typique, et ambitieux aussi : étendre le territoire de la discipline en annexant un phénomène qui habituellement est renvoyé à d’autres registres d’explication. En effet l’excellence sportive, plus encore que la virtuosité artistique, se prête *a priori* mal à une analyse sociologique, surtout quand elle prend la forme, comme c’est le cas ici avec la course de fond et de demi-fond, d’une performance chronométrique. Si un athlète court plus vite que ses concurrents, n’est-ce pas parce qu’il possède des dons supérieurs, un patrimoine génétique favorable, un talent inné ? N’est-ce pas une sélection fondée sur la concurrence pure et parfaite qui fait émerger les champions sportifs, opère un triméritocratie parmi les pratiquants, consacre les meilleurs ? Parce qu’elles essentialisent le talent, ces propositions ne sauraient satisfaire le sociologue, attaché à expliquer par le social les objets qu’il se donne. Mais comment « montrer que le succès est façonné par le social » (p. 10) ?

Manuel Schotté entend répondre à cette question à partir d’une étude de cas centrée sur les athlètes marocains qui, avec leurs homologues éthiopiens et kenyans, ont dominé les épreuves du 3000 mètres steeple, du 5000 et du 10 000 mètres dans les années 1980. Il explore la production de la hiérarchie sportive dans deux dimensions : celle du succès international d’une catégorie de coureurs, et celle de la réussite de certains individus au sein de cette population. L’analyse comporte un important volet biographique, qui rend compte, à partir d’une centaine d’entretiens réalisés avec des athlètes de différents niveaux, des étapes de l’apprentissage de la course à pied, des rapports aux exigences de l’entraînement intensif, de la fabrication d’un goût pour cette activité, des formes de socialisation spécifiques qui y sont associées. Les mécanismes de fabrication des coureurs et des talents sont également renseignés dans leurs dimensions historiques, institutionnelles, économiques, à partir d’un ensemble de matériaux diversifiés : immersion au sein d’un groupe de coureurs à Rabat, enquête ethnographique de longue durée conduite au Maroc, analyse du fonctionnement de l’Institut national d’athlétisme qui accueille et forme l’élite marocaine, observation de l’athlétisme professionnel en France et repérage du rôle des réseaux relationnels et des acteurs spécialisés (managers, organisateurs de meetings, responsables de clubs) dans les parcours des athlètes. Les fondements empiriques de ce livre sont extrêmement solides et cohérents.

Les huit chapitres proposent autant d’éclairages différents sur les processus de fabrication des champions marocains. L’analyse s’enracine dans la période coloniale du Protectorat (1912–1956) pour retracer l’émergence de la spécialisation des coureurs marocains en « course prolongée » (chapitre 1). Elle situe ensuite l’éclosion des performances sportives à la conjonction d’une offre et d’une demande, avec d’un côté la structuration d’un dispositif de formation spécifique, de l’autre le développement d’un marché international de l’athlétisme (chapitre 2). Les trois chapitres suivants sont centrés sur l’expérience de coureurs dont l’auteur a partagé la vie quotidienne. Ils déroulent une approche compréhensive de l’investissement dans la pratique sportive intensive et des rapports à l’effort et à la performance, saisis aussi bien à travers les parcours biographiques individuels que par l’observation des engagements pratiques dans les séances d’entraînement ou les épreuves sportives. Ils pointent aussi les mécanismes de jugement et de classement qui jalonnent les expériences de ces jeunes coureurs, à travers la détection des talents potentiels, les expériences partagées, les concurrences interindividuelles, les comparaisons continues. La réussite individuelle apparaît ainsi indissociable d’une discipline particulièrement éprouvante et d’une illusion collective puissante qui produit — et tout autant détruit — les espoirs de succès. La focale se déplace ensuite vers l’Institut national d’athlétisme, ce qui permet de montrer comment cette institution qui accueille les coureurs d’élite, les met constamment en concurrence, fait

émerger des hiérarchies sportives, façonne des différenciations statutaires (leaders, lièvres) et produit une singularisation progressive des meilleurs (chapitre 6). Prolongeant le cheminement général du livre, qui retrace par une série de variations des angles d'analyse les conditions de la réussite internationale, les deux derniers chapitres sont centrés sur les athlètes qui émigrent en Europe. S'ils tentent de prendre pied sur le marché professionnel et d'y briller, ceux-ci ont des parcours contrastés, la grande majorité connaissant déconvenues et précarité quand seule une minorité parvient à s'y faire reconnaître.

Enfin, comment M. Schotté remplit-il son programme ? Que montre-t-il des mécanismes de construction du talent ? En déployant une enquête particulièrement extensive et systématisée sur un cas spécifique, il parvient à reconstituer avec clarté la complexité des processus de production de la performance athlétique, combinant, d'une part, la détection, la formation et la socialisation d'une élite potentielle et, d'autre part, au sein de ce groupe, la sélection, la différenciation et la singularisation de champions accédant à la réussite. En jouant de la variété des espaces et des temporalités dans lesquels ces mécanismes opèrent, l'argumentation s'enrichit et se renforce au fil des chapitres : la construction du talent est traquée dans les institutions spécialisées orientées vers la formation des sportifs de haut niveau, mais aussi en amont, au sein des groupes de jeunes aspirants éprouvant quotidiennement la concurrence entre pairs et soutenus par l'espoir de la réussite, ou encore en aval, dans les logiques des acteurs du marché professionnel soutenant ou délaissant les athlètes en fonction des profits matériels ou symboliques escomptés. Les temporalités de la production de l'excellence sportive sont tout aussi variées, depuis le pas réduit de la journée de compétition — avec le récit exemplaire d'un championnat marocain de cross-country — jusqu'à la longue durée de la spécialisation sportive initiée pendant la période coloniale, en passant par une multiplicité d'autres profondeurs temporelles : le déroulé des parcours biographiques individuels, les articulations des étapes de la carrière à travers l'étude de groupes qui y sont plus ou moins avancés, les continuités des programmes institutionnels, etc.

Dans cette chaîne aux multiples maillons, la performance chronométrique importe, mais elle ne constitue pas un élément externe qui serait consacré *in fine* : elle est dépendante des conditions dans lesquelles vivent les athlètes et elle est façonnée par leur insertion dans le monde social de l'athlétisme. La réussite n'est pas une dérivée du talent, elle est le produit d'une valorisation résultant de l'accumulation et de la convergence de perceptions, jugements, mesures, reconnaissances, légitimations, identifications également. Non seulement l'ouvrage remplit son programme, mais il brosse un tableau beaucoup plus riche que celui que proposent nombre de recherches consacrées à la fabrication des sportifs. Au regard de la rigueur et de la force de la démonstration, on ne peut qu'être déçu par une conclusion qui pour l'essentiel revient sur la critique des explications racialisantes ou culturalistes des performances sportives. La lutte contre l'essentialisme est nécessaire, mais pourquoi lui donner le statut de résultat final après en avoir fait un point de départ ?

Au terme d'une argumentation aussi fournie et convaincante, le lecteur attend une théorisation plus aboutie de la production du talent, une conceptualisation plus intégrée des composantes de la réussite sportive : expériences biographiques, politiques institutionnelles, phénomènes marchands et ressources relationnelles, mais aussi distribution des capacités génétiques. Étrangement, l'auteur emprunte une autre voie. C'est une « autre manière de problématiser les choses [qui] s'impose » (p. 247), selon laquelle « tout indique que ce qui prime relève d'une domination à la fois socioéconomique et juridique » (p. 245). Cela permet de jouer subtilement sur le (double) sens du sous-titre du livre, en suggérant que la domination (sportive) des coureurs marocains est inséparable d'une domination (sociale), qu'ils subissent. Mais conclure en rappelant que les coureurs marocains sont pour la plupart cantonnés dans des conditions précaires et que la faible valorisation économique de l'athlétisme explique qu'il soit « investi par des populations dominées » (p. 245)

rend assez mal compte de la richesse d'un livre précis et précieux dans la description des rouages sociaux de la fabrication de l'excellence sportive.

Didier Demazière

Centre de sociologie des organisations (CSO), UMR 7118 CNRS et Sciences Po,

19, rue Amélie, 75007 Paris, France

Adresse e-mail : d.demaziere@csocnrs.fr

Disponible sur Internet le 20 janvier 2014

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2013.12.010>

Entrer dans l'élite : parcours de réussite en France, aux États-Unis et en Inde, J. Naudet. PUF, Paris (2012). 328 pp

L'ouvrage de Jules Naudet est une entreprise de comparaison internationale de l'expérience liée à l'ascension sociale telle qu'elle se livre dans une série d'entretiens passés en France, en Inde et aux États-Unis auprès de hauts fonctionnaires, d'universitaires et de cadres dirigeants issus de catégories sociales modestes. Partant du constat que les trajectoires fortement ascendantes se paient d'une forte « tension entre milieu d'origine et milieu d'arrivée » (p. 12), l'auteur veut donner à comprendre comment et dans quelle mesure celle-ci trouve à se résoudre dans « le discours » des individus, entendu comme « le lieu dans lequel se déploie l'« identité narrative » » (p. 20) par laquelle ils donnent sens et cohérence à leur expérience¹. La comparaison internationale se justifie, dans cette perspective, par « l'hypothèse selon laquelle l'expérience de la mobilité sociale est fortement influencée par le contexte national dans lequel elle se réalise » (p. 4) ; le choix des trois pays composant le terrain a ainsi été dicté par la différence des systèmes de stratification auxquels ils sont couramment associés, chacun d'eux exemplifiant, dans la littérature sociologique citée par l'auteur, un mode particulier d'organisation de la mobilité sociale — celui de la France occupant à cet égard une position intermédiaire entre les États-Unis, pays réputé le plus favorable à l'ascension sociale, et le système de castes en vigueur en Inde.

Les entretiens sont analysés dans les chapitres 3 (Inde), 4 (États-Unis) et 5 (France), l'auteur identifiant pour chaque pays un « répertoire », une idéologie particulière dans laquelle puisent les enquêtés pour donner sens à leur expérience. Ainsi, les interviewés indiens, se réclamant d'Ambedkar, leader politique de la caste des Intouchables, revendiquent le maintien de leur identité culturelle par le refus de l'assimilation aux castes supérieures et affirment entretenir une grande proximité vis-à-vis du milieu dont ils sont issus, contribuant notamment par des aides financières au développement d'infrastructures éducatives et économiques à destination des Intouchables. Les discours des Américains, quant à eux, forment un ensemble de « variations autour du thème du rêve américain » (p. 140), « répertoire » avec lequel les Afro-Américains affichent toutefois plus de distance que les Blancs. Les Américains, dans leur ensemble, font peu état d'obstacles d'ordre culturel à l'intégration parmi les dominants, et conçoivent moins leur origine sociale en termes d'appartenance de classe qu'en termes familiaux pour les Blancs, ou raciaux pour les Noirs. Les discours des Français expriment au contraire la vision d'une société marquée par l'intangibilité des frontières de classe : de nombreux enquêtés, les plus jeunes surtout, intériorisent les jugements dominants qui les portent à mépriser en eux-mêmes le populaire, et ce d'autant plus fortement que leur intégration au sein de la bourgeoisie a été plus tardive. Ceux-là

¹ L'auteur emprunte la notion d'identité narrative à Paul Ricoeur : *Soi-même comme un autre*. Seuil, Paris, 1990.